



1. La douleur du 1er janvier...

La catastrophe qui finit par arriver n'est jamais celle à laquelle on s'est préparé. Et quand elle arrive, la vie continue. Comme ce 1er janvier 2026. Les morts n'étaient pas encore comptés. Les blessés pas encore transportés. Mais les vacanciers ont continué à arriver et skier. Eh bien oui, le privilège de jours normaux, c'est de voir les catastrophes d'une terrasse. Mais en ces jours, dans notre station de Crans-Montana, familles, victimes, sapeurs-pompiers, secouristes et beaucoup d'autres ne sont plus sur une terrasse, mais dans le deuil. Un deuil collectif. Car certains d'entre eux n'aurons plus jamais le plaisir de s'asseoir sur une terrasse. D'autres peut-être, mais défiguré, brûlé, bafoué par cette rude épreuve d'un enfer inimaginable. Et pour le reste du monde? Pour le reste du monde, il n'y a rien qui a changé, car des catastrophes « arrivent ». Puis, elles « sont arrivées », et on passe à autre chose... La vie continue donc ? Eh bien oui. Pour certains, comme nous. Mais ce drame nous rappelle à quel point la vie est fragile. Et il nous rappelle aussi que la souffrance, celle qui fait des trous dans la tête et dans le cœur, celle-là, on ne peut la dire, ni la montrer. Elle est intérieure, enfermée, invisible. Les faits sont connus. Tout a commencé avec quelques étincelles. Mais chaque étincelle est à elle seule tout l'incendie ; elle le porte, l'augmente, le diffuse. Le jour après ce terrible incendie j'ai reçu, d'un collègue catholique, un message des Pays-Bas : « C'est avec horreur que nous avons appris la terrible nouvelle de l'incendie du bar < Le Constellation >. Au même moment nous commémorions qu'il y a vingt-cinq ans, jour pour jour, un incident similaire avait plongé tout le village de Volendam (pas loin d'Amsterdam G.L.) dans le choc. Le 1er janvier 2001, à 12h30, les décorations de

Noël accrochées au plafond du bar « Het Hemeltje » ont pris feu à cause de feux d'artifice. Quatorze jeunes ont perdu la vie, et plus de deux cents autres ont été blessés. Dans le village, le traumatisme est toujours présent aujourd'hui. Je m'unis à vous tous dans la prière et demande à Dieu de manifester puissamment sa présence dans le réconfort, l'aide, les soins... dans tout ce qui est nécessaire pour apaiser la souffrance et la douleur. Comme curé d'un village qui a vécu la même chose, je partage la douleur et le chagrin de votre communauté. Je prie Dieu de vous donner la force nécessaire pour apporter un soutien à tous ceux qui ont été touchés par cette terrible tragédie... ». Eh bien oui, vous l'avez compris : une véritable tragédie ne trouve jamais de résolution. Elle se poursuit désespérément, pour toujours. Non. Pour ces jeunes à Crans-Montana, la mort n'est pas la tragédie ultime dans la vie. La tragédie ultime est qu'ils sont morts, ou blessé pour la vie, sans avoir découvert les possibilités d'épanouissement total. La tragédie n'est pas que les choses aient mal tourné ce soir-là. La tragédie est que les choses ne peuvent plus être réparées. En effet. Le temps est irréversible. La vie aussi. Comme la mort. Et enfin encore ceci: toute catastrophe doit avoir son bouc émissaire. Vraiment ? Eh bien oui : en période de prospérité on crée des elfes, en période de malheur on cherche un bouc émissaire. « Pensons-y! - Celui que l'on punit n'est plus celui qui a commis l'action. Il est toujours le bouc émissaire » (F. Nietzsche). Ce jour de nouvel-an 2026 restera gravé dans la mémoire collective de Crans-Montana, et toute la Suisse, pour toujours. Prions le Seigneur pour tous ceux et celles qui devront porter dans le cœur les souvenirs vivants de cette tragédie, jusque'à la fin de leur vie.

G. Liagre - Crans-Montana

3 janvier 2026